

Rendons la parole au peuple !

Depuis le 03 Août 2005, beaucoup de gens ont parlé et écrit et il y a un véritable engouement pour l'espace de liberté dans lequel on baigne et l'espérance en l'avenir du pays.

Même si cela est abstrait, on sent un soulagement réel au niveau du peuple d'en bas (comme dirait un Ivoirien) c'est-à-dire du vrai peuple et pourtant laissé pour compte par ceux-là qui parlent et écrivent comme dit dans mon introduction.

En effet, ceux qui parlent et écrivent sont souvent des cadres ou des hommes et femmes d'un certain niveau intellectuel et social et représentent un petit pourcentage du peuple mauritanien.

Et la plupart de ceux-là sont plutôt engagés sur la ligne de départ pour les élections de 2007, les repositionnements, les alliances futures, etc...

Pour beaucoup, le peuple ne sera "consulté" qu'à la veille des campagnes électorales, et de fausses promesses en copinage, de liens tribaux, sociaux et régionaux en espèces sonnantes et trébuchantes on cherchera une fois encore les suffrages de ce peuple qui a perdu sa voix depuis l'arrivée des colons.

Les cadres et personnalités qui s'agitent doivent s'atteler plutôt à la lui rendre cette voix, et lorsqu'il l'aura retrouvée, il sera le seul garant contre les dictatures, les pouvoirs personnels, le monolithisme politique et par voie de conséquence, contre les coups d'Etat et l'instabilité.

Il est vrai que changer les mentalités est une œuvre de longue haleine mais, il faut commencer par prendre ce peuple au sérieux, l'aider à se réveiller du long sommeil dans lequel on l'a confiné et maintenu en hibernation depuis les années 1900.

Dans mon dernier article intitulé "La Mauritanie avant Tout" je traitais de problèmes à chaud dans le sens de la sérénité et le calme et surtout de l'unité (unité Nationale) afin de réussir la transition que moi j'appellerai plutôt la pré-transition car à mon sens la transition, la vraie, commencera avec le premier régime civil dans 2 ans.

Pour moi, ce sera la première vraie transition ; qui dit transition, dit un avant et un après. De tout temps, nos sociétés (noire et maure) ont vécu sous le système traditionnel et sur le consensus (conseil des sages - choura) ; la colonisation est arrivée à nos corps défendant, et le peuple et ses représentants ont perdu la parole.

ration au point de faire de nous les descendants des gaulois ; c'est tout dire !

Les Mauritaniens subissaient ou collaboraient (par intérêt ou par instinct de survie). Les indépendances sont venues et chez nous, malheureusement du jour au lendemain ; (je dis malheureusement, car les peuples qui se sont battus pour se libérer ont eu le temps pendant le conflit de fonder une nation sur le sang et les larmes de ses fils et de ses filles).

En 1960, un pays disparate et fragile est né et pour paraphraser Ould Babana, "Chacun de nos voisins voulait son morceau" ; je ne reviendrais pas sur l'enfantement de l'Etat mauritanien par forceps, avec sa capitale dans un pays étranger et de rares cadres dont beaucoup disséminés en AOF.

Tout le monde s'y est mis de bon cœur pour construire ce bout de terre peu viable pour certains et que seule la volonté de MOCTAR OULD DADDAH, le père de la Nation et ses fidèles compagnons a permis de sortir du néant ; les traces de la colonisation étaient tellement insignifiantes qu'il a fallu tout bâtir.

Un hommage doit être rendu par la nation à nos aînés, ces bâtisseurs !

On venait d'avoir un espace de liberté et on ne savait pas quoi en faire, ayant oublié le système de nos grands-parents et aspirant à un monde dit moderne qui nous venait d'ailleurs (l'anecdote de mon ami maure dirait "Aiché Rakhma").

Peu à peu, le peuple s'est retrouvé embriqué selon des modèles importés (un jour c'est le système chinois, un autre le coréen ou encore guinéen) et le parti unique a remplacé la colonisation.

On revenait à un Chef, un Guide et tout le monde suit et les Mauritaniens ont appris à applaudir à tout va, à cacher leur fierté et leurs avis sous leurs intérêts ; ils n'en avaient plus et laissaient leur chef politique penser pour eux, décider pour eux et agir pour eux ; le peuple avait perdu voix au chapitre.

De séminaires en congrès, de réunions du BPN en élections, parlaient ceux qui s'étaient substitués au peuple ; et là encore les citoyens suivaient soit par intérêt, soit par nécessité ou simplement pour pouvoir survivre ; le Mauritanien s'adapte à tout ; c'est sa nature, renforcées par la religion.

L'ère des coups d'Etat en 1978 a muselé totalement le peuple car le très peu de "liberté" qu'il avait, a disparu et la crainte et la peur se sont installées.

Les SEM (structures d'éducation des masses) faites pour embriquer les populations et

comme le parti unique défunt avec la botte militaire en plus ; les citoyens représentés par les chefs de cellule, de comité, de quartier etc... ont courbé une fois encore l'échine sous des responsables qui leur sont imposés et là encore par intérêt, par nécessité ou par instinct de survie.

Les coups d'Etat et révolutions de palais entre militaires n'ont rien arrangé en ce sens que le développement économique, social, culturel et politique était mis entre parenthèse et les militaires devenus objet entre les mains de groupes antagonistes ont conduit aux événements douloureux de 1986 à 1991 qui ont fait tant de mal au pays.

Cela faisait donc près de 90 ans (1904-1991) que le peuple mauritanien était privé de la parole, du libre choix, du libre arbitre et subissait mais au moins, le citoyen était approximativement au même niveau de développement ; les niveaux de vie, le patrimoine bâti et les biens meubles (véhicules, meubles, etc...) se tenaient à peu près et les valeurs morales et culturelles quoi qu'entamées, existaient encore.

Mais le pire était à venir !

La démocratie de 1991 a été pire que la colonisation, le PPM et le régime militaire réunis :

- Acculturation (le noir disparaissait peu à peu et le maure s'arabisait à en perdre sa belle culture mauritanienne).

- Unicité de penser avec un parti qui écrasait une opposition muselée et résignée qui ne servait qu'à justifier sur le plan international l'existence d'une démocratie.

Là encore, les citoyens ayant compris quel genre de démocratie on leur offrait, se sont adaptés comme toujours, par intérêt, par nécessité ou pour survivre.

Et jamais les écarts ne se sont autant élargis entre les maures et les noirs, entre les

riches et les pauvres ; Nouakchott est devenue Las Vegas et il y a plus de VX et GX au m2 que partout ailleurs, sans compter les milliards qui ne dorment pas ici mais à l'extérieur.

En 30 ans, il n'y a que les malchanceux, les idiots ou les rêveurs qui croient encore à certaines valeurs qui n'ont pas participé à la curée générale et avoir leur part du gâteau.

Je suis sûr que le CMJD a eu et a encore des difficultés à trouver des cadres "propres" pour la période de transition. Ceci dit il ne faut pas en vouloir aux riches, car s'enrichir était devenu le sport national !

Le problème se posera au moment de déglutir car cela est indigeste.

Le 03 Août 2005, le coup d'Etat a surpris tout le monde et les communiqués du CMJD ont désarçonné plus de monde encore, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, les militaires ayant dit haut et fort qu'ils ne descendaient pas dans l'arène politique.

Pour la première fois, ils n'étaient pas partie prenante dans la politique, eux et les cadres civils nommés pour la période de transition ; ce fut un vrai séisme.

L'ancien régime ayant perdu son Chef et l'assise de l'Etat était abasourdi ; le flottement a duré quelques temps et la remise en marche laborieuse et tatillonne et on attend le Congrès du 21 Octobre pour être fixé ; comme disait LAMARTINE "un seul être vous manque et tout est dépeuplé".

L'ancienne opposition est encore en apparence plus perdue ; ayant basé presque tout son combat sur la liquidation d'un homme, celui-ci disparu, ces partis se sont retrouvés aussi abasourdis que le premier et cela dure encore. Là encore, on peut citer Corneille "le combat cessa, faute de combattant".

Partout ça écrit, ça parle, ça se cherche mais tout le monde passe à côté de l'essentiel

Suite en page 7

Parti de la Convergence Démocratique (PCD) Communiqué

A l'occasion des dégâts importants causés par les pluies diluviennes qui se sont abattues sur plusieurs régions du pays (Assaba, Brakna, Gorgol, Tagant, etc...). Le Parti de la Convergence Démocratique (PCD) exprime sa solidarité et sa disponibilité à toutes épreuves aux populations sinistrées.

Par la même occasion, il lance un appel à toutes les bonnes volontés et particulièrement aux autorités nationales, aux partis politiques, aux organisations de la société civile ainsi qu'à nos partenaires au développement, afin d'apporter leur concours et leur assistance à nos populations éprouvées par ces intempéries.

NOUAKCHOTT, LE 29/09/2005

à savoir, prendre soi-même conscience que pour la première fois le mauritanien peut choisir librement, totalement ceux qui vont diriger le pays et inculquer cela au citoyen, à l'électeur.

Ce que je lis et entends se résume à comment prendre le pouvoir après la transition en 2007 ? Avec qui ? Quelles alliances tisser etc...

Donc le futur empiète déjà sur le présent et le passé est jeté aux orties par certains et adulé et regretté par d'autres ; certes ces préoccupations font partie des aspirations des partis et de tout un chacun mais, c'est à la sensibilisation et à la prise de conscience des populations des questions essentielles auxquelles les cadres, les partis, les leaders d'opinion doivent s'atteler pour ne pas rater le coche, car il n'y aura peut-être pas d'autres occasions qui donnent autant de chances à la Mauritanie de se faire sur des bases saines de se développer dans l'unité.

Il faut aider le peuple à se prendre en main et ne plus le traiter comme ce grand enfant qui après 45 ans ne se tient pas encore debout pour l'aider à s'épanouir, se développer (il en a les capacités humaines et spirituelles et Dieu l'a doté des ressources naturelles nécessaires) et mettre fin à

toutes les formes (apparentes ou déguisées) de dictature et leur corollaire, les coups d'Etat.

Si on rate le virage de 2007, c'est le retour à la case départ avec une constitution qui sera piétinée ou qui sera modifiée pour être taillée sur mesure sur le Chef du moment.

Seule la prise de conscience réelle du citoyen permettra l'ancrage de la démocratie à la responsabilisation du peuple ; et cette véritable démocratie il la défendra comme l'éleveur défend son troupeau et l'agriculteur son champ.

Après tant d'années, anesthésiées ou sous perfusion, il est temps que les populations prennent conscience de leur importance et n'acceptent rien de ce qui va à l'encontre de leurs intérêts et sachent qu'elles sont en mesure de démettre tout celui qui ne mérite pas de les diriger ou qui confisque leurs libertés.

Que le citoyen comprenne que sa carte d'électeur lui donne un pouvoir immense, qu'il a une arme dans la main qu'il peut utiliser pour faire et défaire les choses et les gens et qu'il doit monnayer sa voix pour avoir un meilleur avenir pour lui, sa famille, ses enfants et par extension pour le pays ; qu'il ne doit donner cette voix qu'à celui qu'il

pense être le plus apte à l'aider à atteindre ses objectifs et qu'il ne doit pas la donner à un candidat parce qu'il est de sa tribu, de sa région ou de sa race.

C'est la somme des voix des citoyens qui fera la Mauritanie de 2007 et de l'avenir et elle sera ce que ces électeurs en feront soit :

- Une Mauritanie où chaque citoyen vivra bien (justice, égalité dans le traitement, travail, logement, santé, éducation, etc...) et jouira de toutes les libertés fondamentales, si les choix futurs sont les bons.

- Une Mauritanie des années 60, 78, 90, si les choix sont mal faits et, je crois que personne ne veut de cette Mauritanie là.

Au-delà de la recherche de militants ou en même temps qu'elle on doit conscientiser le futur électeur sur ses responsabilités pour l'avenir de la Mauritanie.

Comme je l'ai déjà dit, il est évident qu'on ne peut changer les mentalités par un coup de baguette magique, mais il est toujours temps de commencer et tout ce qui sera fait dans ce sens dans les deux années à venir aidera à éviter à notre pays d'aller à l'aventure.

ATHIÉ HAMATH